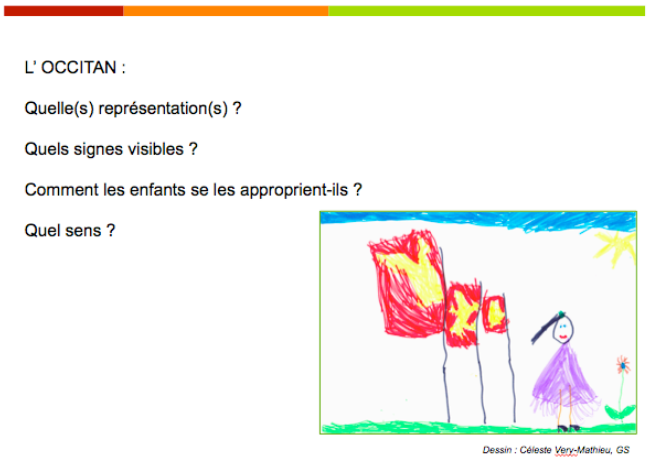
Corinne Lhéritier,
Professeur des Écoles, Calandreta Aimat Serre, Nîmes
Paissèla-Ajudaira, centre de formation *Aprene,* Béziers

Colloque « minorités invisibles »,
28-29/11/2013 ; Montpellier

Parler l'invisible

Immersion dans une classe coopérative institutionnelle bilingue :
éléments d'appropriation d'une langue et d'une culture "minorisées".

Envisager l'occitan au titre des minorités invisibles risque en soi de provoquer le débat, tant il est vrai que les actions se multiplient pour donner à voir (et à entendre) cette langue sur la place publique. Mesurer la distance entre la volonté de s'afficher ou la ténacité à se faire entendre des uns et l'aveuglement ou la surdité des autres, relève du défi voire de l'impossible. Pour autant, il nous semble opportun de nous intéresser à la situation de jeunes locuteurs, dans le cadre particulier d'une classe bilingue occitan-français, dans une école Calandreta, c'est à dire une école où l'enseignement se fait en occitan, en immersion, avec un choix pédagogique particulier et revendiqué, celui des techniques Freinet et de la pédagogie institutionnelle. (*Pour faire très court, la pédagogie institutionnelle s'ancre dans la classe coopérative mise en place par Célestin Freinet -journal, correspondance, recherches, etc…- et développe des institutions, notamment des moments et des lieux de parole, qui vont permettre d'organiser non seulement le travail coopératif mais aussi les conditions de ce travail.)*



Quelle(s) représentation(s) ces enfants ont-ils de cette langue qu'ils n'ont pas, ou pas encore choisie ? Quand sa reconnaissance est mise en défaut et son rayonnement mis à mal, que reste-t-il comme signes visibles ? Qu'en perçoivent les enfants ? Comment se les approprient-ils ? Comment cette langue devient-elle visible pour eux ? L'usage de l'occitan prend-il un sens particulier ?

C'est en m'intéressant aux premiers mots occitans de mes jeunes élèves[1] tout autant qu'au discours manifeste de leurs parents et d'élèves plus âgés, que j'ai abordé ces questions. Sujet impliquée puisqu'enseignante de la classe dont il est question, je ne prétends pas à une étude exhaustive : au contraire, cette approche empirique se propose d'ouvrir le questionnement et de susciter les échos à propos de l'appartenance à une minorité linguistique.

Par ailleurs, j'ai mené dans chacune des quatre classes de l'école dans laquelle j'enseigne une discussion à propos de l'occitan, et les élèves de Cours Moyen ont répondu à un questionnaire écrit.

Quant aux parents, ils ont été interrogés sur les raisons du choix de notre école, leur rapport à l'occitan et la présentation qu'ils en ont faite à leur enfant. Pour éviter une trop grande reconstruction à ce propos, j'ai limité la distribution du questionnaire aux parents dont l'enfant est entré à l'école cette année ou l'an dernier[2].

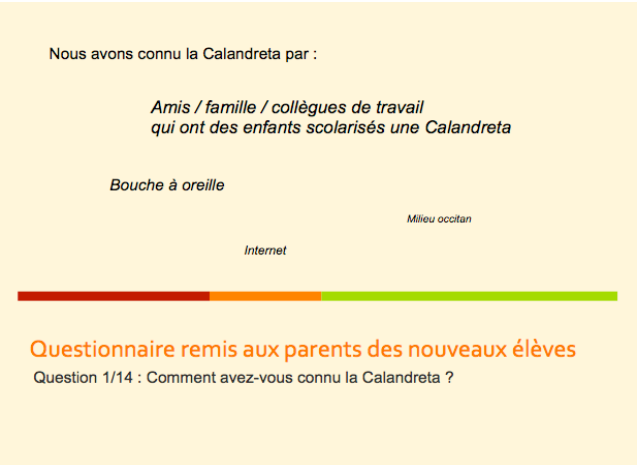
Considérant le petit nombre de personnes interrogées (trente), j'ai volontairement opté pour des questions ouvertes : elles ne permettent pas un traitement statistique des réponses mais ce n'était pas le but recherché. En revanche les choix revendiqués et la façon de les communiquer m'ont paru intéressants : ce discours très construit est souvent révélateur de leurs attentes en réponse à leurs choix. Il livre tout autant les images et représentations qu'ils se font de la Calandreta, dans toutes ses dimensions – pédagogique, occitane, bilingue, culturelle, associative… – que les raisons explicites de leur démarche.

En les interrogeant, je voulais me faire une idée des représentations induites ou projetées avec lesquelles les enfants arrivent dans nos classes : la façon dont les parents parlent (de) l'occitan a-t-elle une incidence sur celle dont les enfants se l'approprient ou pas ?

Ainsi, ce questionnaire est un élément d'éclairage mais non pas objet d'étude pour lui-même. Souhaitant favoriser ici le récit de classe, je ne détaillerai pas les réponses reçues : cf. annexe.

Pour résumer, ces réponses confirment que la majorité des parents connaissent l'école de bouche-à-oreille et que leur choix est plus pédagogique que linguistique.

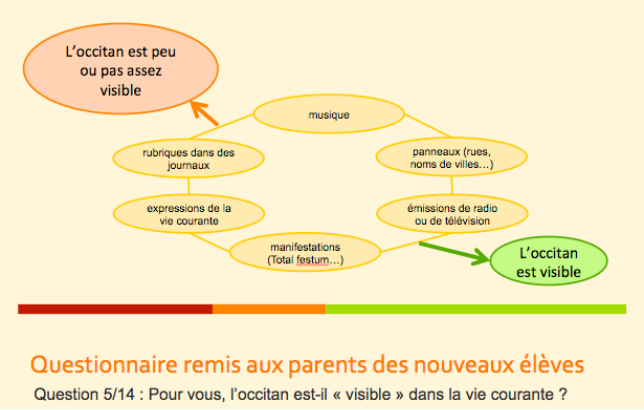
Les techniques Freinet et de la pédagogie institutionnelle sont plus ou moins connues, mais ils évoquent aussi la taille de l'école et l'implication associative. Si le bilinguisme compte parfois dans leur choix, c'est rarement celui qui met en œuvre l'occitan[3].



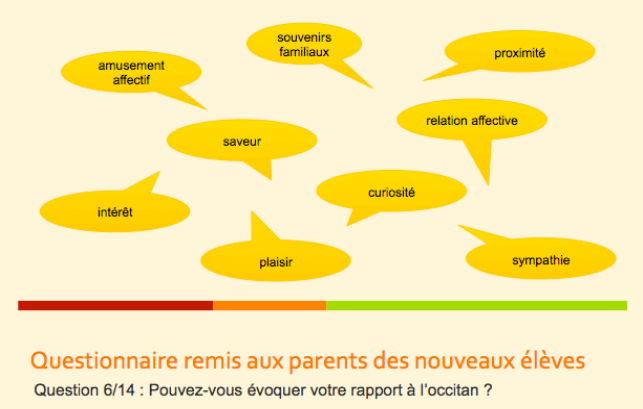
[1] Il s'agit d'une classe de petite et moyenne section de maternelle, soit des enfants de 3 et 4 ans. Je prends des notes au fil de la journée et je m'attache à relever les occurrences occitanes dans leurs propos spontanés. Il ne peut donc s'agir d'un inventaire exhaustif mais plutôt de la transcription des productions les plus significatives.

[2] Soit les rentrées de septembre 2013 ou 2012. La plupart des élèves concernés sont entrés en maternelle, quelques uns ont intégré le primaire.

[3] Cf question n°2



Beaucoup estiment, parfois à regret, qu'il est peu ou pas assez visible, voire invisible, confiné dans quelques expressions, parfois familiales, ou dans des « niches ». C'est justement cela qui le rend visible pour un quart des parents. Quatre personnes nuancent leur réponse en faisant référence à l'école[4] qui le rendrait visible, même si ce n'est pas le cas pour Khaled, 5 ans, qui affirme que *« L'occitan c'est au bout, c'est au bout du monde »* ni pour Léa, 9 ans, qui constate *« Per ieu, l'occitan es una sòrta de lenga mòrta, coma lo latin, mas un pauc mens. »*

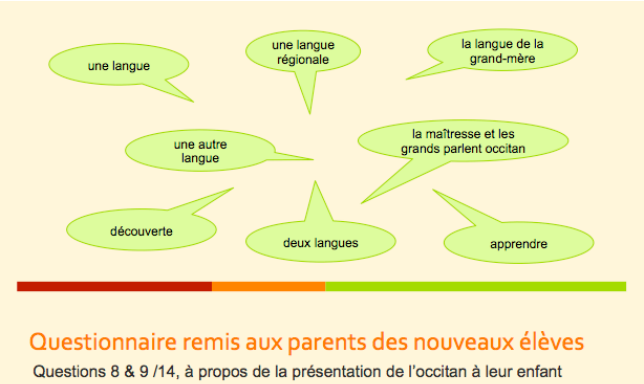


Ce n'est donc ni la pratique de l'occitan ni la visibilité qui déterminent le choix des parents. Une maman dit même ne s'être jamais posé la question ! Pourtant, et c'est finalement ce qui est le plus surprenant, un tiers des personnes interrogées témoignent d'un rapport réel, plutôt positif, souvent affectif, voire intime, à l'occitan. Plusieurs élèves de CM témoignent aussi de ce rapport affectif à l'occitan.

Enfin, trois parents disent n'avoir « *aucun rapport* » et trois autres – seulement trois – évoquent l'école : quand on parle d'invisibilité…
L'occitan ne serait-il pas visible à l'école ?! Ou sa présence est-elle une telle *évidence* que les parents oublieraient alors de le mentionner ?

À la maison, l'occitan se limite, au mieux, à « *quelques chansons ou expressions* » et les élèves de CM semblent confirmer que « l'occitanisation » familiale est liée à la fréquentation de l'école : livres, dictionnaires ou CD sont acquis en cours de scolarité.

Il y aurait donc une sorte d'opposition entre l'invisibilité sociologique de l'occitan et une certaine présence, un imaginaire sans substrat matériel. Le moment de la rencontre avec l'école serait le « bon moment » où l'occitan va devenir visible et, que ce soit explicite ou non, il incomberait au *calandron*[5] de faire le lien. Si l'on en croit les élèves de CM, ce lien reste infime : quelques mots et des poésies. Certains disent « *essayer d'aider leurs parents* », d'autres parlent de « *jouer à le parler* » alors que d'autres encore estiment cela « trop compliqué » et les véritables conversations restent très minoritaires.



Cette « absence visible » se retrouve dans ce qui est dit aux enfants avant leur première rentrée : une seule famille fait mention de « *la langue de la grand-mère de ton papa* ». Pour les autres, c'est la langue de l'école, et bien souvent d'ailleurs, celle des adultes de l'école : « les grands » sont parfois mentionnés comme locuteurs potentiels, mais rarement.

[4] Pour éviter les répétitions, « l'école » c'est dans ce texte, la Calandreta Aimat Serre, à Nîmes.

[5] [kalãdru] : élève d'une école Calandreta

Généralement valorisé, l'occitan est présenté comme « *un plus* », pour lequel les parents se montrent confiants et encourageants et il semble que les enfants arrivent avertis et rassurés, ce qui n'empêche pas les questions telles que « *As-tu compris ce que te disait la maîtresse ? »*. Ce qui n'empêche pas non plus Louise de s'inquiéter un peu : « *Mais, moi, je suis française ?*» alors qu'elle arrive en cours d'année, et d'être rassurée justement quand son père lui apprend que ses arrières grands-parents parlaient occitan !

Quand un enfant a un frère ou une sœur aîné dans l'école, les parents en parlent à peine, comme si « ça allait de soi ». Une maman revendique d'ailleurs cette attitude : « *J'ai préféré qu'il teste l'immersion de lui-même, sans théoriser. »*

Récemment, dans le cadre de son mémoire de master 2, Annie Fraisse[6] questionnait et nuançait une évidence : celle du lien direct entre l'implication des parents vis à vis de la langue de l'école et la « réussite linguistique » des élèves, voire leur réussite scolaire. Si cette hypothèse se vérifie souvent, des exemples la contredisent : une élève se trouve être en position de « leader » de l'occitan dans la classe bien que sa famille n'y soit pas engagée, alors qu'un autre enfant, dont la famille militante affiche son appartenance occitane depuis des générations, va se montrer inhibé et même en rejet de l'occitan. Même si ce sont deux exemples « extrêmes », cette réalité existe et d'autres collègues la confirment. Pour autant, la prendre en compte ne signifie pas que nous n'ayons pas à créer ensemble, enseignants et familles, les conditions les plus favorables et à tisser les possibilités pour chacun d'entrer dans cette sphère-là et de se l'approprier ; mais ce travail souligne qu'à telle attitude de l'environnement familial, ne correspond pas une réponse « type » du comportement de l'enfant face à l'occitan.

C'est qu'il s'agit avant tout de sujets, et de rencontres subjectives !

Un travail en cours, mené par d'autres collègues[7], conforte cette affirmation en questionnant une autre « évidence ». Sans prétendre invalider les travaux de linguistes reconnus sur les bienfaits de l'immersion précoce, cette recherche montre plusieurs situations où des enfants acquièrent des compétences remarquables en un temps très court, bien qu'ils n'aient été en immersion qu'après 8 ans.

Ici encore c'est une question de subjectivité : au-delà des capacités d'adaptation du cerveau, les représentations liées à la langue à acquérir et à ses locuteurs en présence, les identifications possibles, les désirs d'appartenance à une communauté d'individus… sont autant d'enjeux où le sujet s'exprime.

Ce n'est pas pour rien que nous avons choisi une pédagogie de la parole, une pédagogie du sujet dans sa singularité. L'enfant n'est pas seulement un élève, encore moins un « apprenant ». Cette dissection vaut peut-être dans des laboratoires scientifiques, ou dans de purs « lieux d'apprentissages », mais nous la refusons dans nos classes que nous souhaitons lieux de vie réelle et complexe : milieu de langage, c'est-à-dire de culture et d'organisation symbolique, et non seulement lieu d'apprentissages plus ou moins entassés selon les modes ministérielles et sans tenir compte des « rythmes fins » de chacun.

---

[6] Fraisse Annie, (2012), Mitan familial e aprendissatge de la lenga occitana. Importància de l'implicacion dels parents dins la produccion activa de la lenga occitana pels enfants de mairala dins las escòlas immersivas Calandretas, Mémoire de Master, Université de Perpignan-Via Domitia.

[7] Communication au colloque ISLRF – Institut Supérieur des Langues de la République Française – d'avril 2013, Myriam Bras, Eric Sudrat, Marie-Pierre Vernières : L'immersion en occitan dans les écoles Calandreta : analyse de quelques situations d'immersion « non précoce ».

Dans ce cadre, l'occitan est une des dimensions de la complexité du sujet humain, sujet de culture et de langue. Aussi avant d'entrer dans le cœur de ma classe, je voudrais partager quelques échanges à propos de l'occitan, dans la classe de CE1/CE2.

Elliot : Es una lenga.

Wadi : Per ieu, […] es pas que una lenga mas es aussi importanta per de que coma aquò òm sap parlar dins una autra lenga

Gael : Tanben l'occitan es pas sonque una lenga mas me fa plaser, es polida. Om pòt parlar autra part que a la Calandreta. A Narbona per exemple o ailleurs.

Alba : Representa una lenga mas aussi quicòm d'inconnu. Abans d'arribar aviái déjà rescontrat de monde que parla occitan.

Sara : Per exemple soi anada en Espanha e […] i a de mots que semblan lo catalan […] disi un mot en occitan [a mon tonton] e el me ditz en catalan.

[E] en defòra de l'escòla ?

Nina : Ieu lo parli en Avairon […] pendent las vacanças.

Diane : Per ieu, l'occitan es important quand serai granda se vau dins diferents païses, aimi aprene la lenga, poirai parlar la lenga dins un autre païs.

Elliot : En occitania, mon paire a dich a [una] dòna que parlavi occitan e la dòna m'a parlat occitan.

[…]

Diane : La França e l'occitania es melanjat !

Wadi : L'occitan, coma païs, existís pas. I a plen de lengas mescladas en França. I a de mots occitans qu'om trapa dins las lengas romanas.

Gael : Ieu, […] soi anada al musèu del foie gras, […] amb lo qu'aviá fabricat lo musèu avèm parlat un pauc francés e un pauc occitan.

Marius : Amb mon paire parli occitan. De còps parlam francés.

Neuf autres élèves disent parler occitan avec des proches.

Wadi : Ma maire es interessada per l'occitan du coup li apreni dels noms des fois.

Ont se parla, ont parlatz occitan ?

Marius : En Lengadoc !

Wadi : Al bar « Lo delice », i a una persona que s'apela Agnès, […] ditz de mots en occitan.

Léo : A la Calandreta !

[…] À propos de leur découverte de l'occitan

Maud : A la debuta ça m'a fait un pauc bizarre.

Elliot : Ça fait cinc ans que soi dins l'escòla ! Quand èri pichòt compreniái pas çò que disian. Me semblava una lenga d'extraterrestres.

Wadi : Quand las gens parlavan en occitan trapavi un pauc bizarre. Un còp que ai ben escotat, ai entendut un mot qu'aviái ja entendut e ai decidit de me metre a parlar occitan.

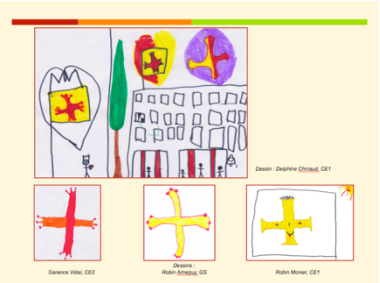
Clara : Pour parler occitan j'ai écouté les autres pour savoir. Au début èra un pauc dificil.

Betty : Parli occitan. Quand j'étais petite compreniái pas. Ai començat de parlar occitan après.

Gael : Ieu quand soi arribada a l'escòla quand ai entendut l'occitan me soi dich qu'èra una polida lenga e èri contenta de la parlar.

Nina : Ieu quand soi arribada a l'escòla me fasiá pas bizarre mas me fasiá l'impression qu'èra normal per de que l'aviái ja entendut.

Marius : Mon paire m'a après a aprene l'occitan. Abans aimavi pas tròp mas après ai adorat l'occitan.



[…] Sur la visibilité et leur rapport à l'occitan

Pierre : Ieu trapi qu'es invisible per de que pas beaucoup de mond lo parla.

Elias : Ieu es parièr, coneissi pas tròp de mond que parla en occitan.

Marius : Es pas invisible per de que l'occitan s'es batut, an fach una manifestacion per gardar l'occitan, alara trobi qu'es pas invisible.

Sara : Ieu trapi qu'es pas invisible i a plen d'escòlas en occitan, […] i a de gens que parlan e i a de calandretas.

[…]

Sara : Es pas un problèma. De còps de companhs me dison ont es mon escòla e expliqui la lenga per que compregan.

Alba : Ieu trapi tanben qu'es pas embestiant : après om poirà l'aprene a nòstres enfants.

Elliot : Ça dépend.

Sara : Ieu quand parli amb mas copinas, per exemple se parli amb Nina que me ditz quicòm, parlam francés, mas al Conselh o al « Qué de Nòu ? » o als moments de classa parlam en occitan.

Alba : Ensagi de parlar occitan o al mens de dire de mots que coneissi e apreni d'autres mots.

Wadi : Per ieu quand sèm dins la classa es un pauc forçadament que parlam occitan, es normal.

Betty : Om es pas obligats. A l'escòla parli totjorn occitan.

Diane : […] Es dificil de parlar occitan per de que va tròp vite de còps mas ensagi de dire tot en occitan.

Comme ces élèves de CE ceux du CM considèrent l'occitan comme une langue. Ils ajoutent souvent un qualificatif affectif et plusieurs argumentent sur son utilité, en particulier pour l'apprentissage d'autres langues. Sa présence en dehors de l'école n'est pas la même pour tous mais ils se montrent plutôt contents de la connaître et la parler. À l'école, elle n'est pas forcément « naturelle » entre pairs, mais le devient dans la classe, notamment au « Quoi de Neuf ? » ou au « Conseil », moments de parole particuliers. Le premier permet de raconter tout ce qu'on a envie de partager avec la classe : même de façon apparemment anodine (une sortie à la plage ou la liste du petit-déjeuner) c'est toujours le sujet qui arrive là et ce moment demande une grande attention. Le Conseil lui, permet de gérer le travail coopératif et les conditions de ce travail : c'est une autre forme de parole. Les règles sont communes, affichées et dites en occitan, c'est souvent ainsi qu'elles sont énoncées par les élèves : *nos trufam pas, escotam lo que parla, respectam los secrets*[8]… Sans qu'il y ait lieu de s'en étonner, ce sont les maîtres mots (« *Balhi la paraula a…* » « *Qual a una question ?*[9] »… qui structurent les prises de parole, qui sont les premiers investis et permettent de se lancer. Si les élèves de petite et moyenne section parsèment leurs phrases d'occitan à chaque moment de classe, c'est souvent au Conseil que les plus grands commencent à former de véritables phrases et que l'occitan devient langue d'argumentation. Pour le Quoi de Neuf ? – qui reste d'ailleurs toujours « Qué de Nòu ? » –, cela demande un peu plus de temps.

[8] On ne se moque pas, on écoute celui qui parle, on respecte les secrets

[9] « Je donne la parole à … » « Qui a une question ? »

Je vous invite maintenant à suivre une journée dans ma classe de maternelle, passée au prisme des productions langagières des élèves[10].

Pendant l'accueil du matin, on entend parler français, occitan, et parfois espagnol, langue maternelle de certains élèves. Chacun pose ses affaires, affiche son étiquette de présence, puis s'installe au « *canton*[11] ». C'est aussi l'heure des *mestièrs* : les enfants disent rarement « métiers ». La classe se fait en immersion, l'aide-maternelle et moi parlons occitan en permanence. Dans nos dialogues avec les enfants, nous reformulons souvent en occitan leurs paroles en français, pour répondre ou relancer la discussion.

Carla affiche la date : « *C'est* ***aquel*** *le diluns 9 de setembre.* » Puis je compte *jour ? – Òc, sèm diluns…* « m'aident » : les présents, et les élèves pas étonnant que la comptine des nombres fasse partie de leurs premiers mots[12] !

S'il y a des absents, Chloé affiche leurs photos et indique leur nombre : « *Uèi, i a 3 absents* ». Pendant ce temps, Samuel et Manon préparent avec l'aide-maternelle la liste de « *los que manjan a la cantina*[13] » qu'ils nous liront ensuite.

La comptine, *Pocet,* permet de nous dire bonjour : bien que très court, c'est un rituel important.

Parfois, c'est un « bâton de parole » qui circule. Nous avons constitué une collection de « bonjour » dans différentes langues, affichés et illustrés des drapeaux des pays correspondants. Celui qui tient le bâton, dit bonjour dans la langue de son choix, nous lui répondons en écho, puis le bâton passe au voisin. Les enfants choisissent aussi bien le bonjour qu'ils ont apporté à la classe, que celui d'un copain et ceux offerts par nos visiteurs ont souvent beaucoup de succès. Certains se spécialisent dans un bonjour, d'autres recherchent la diversité.

---

[10] Cette journée n'a pas existé comme telle : j'ai choisi de présenter divers éléments langagiers, mots et réflexions d'enfants, et de les inscrire dans la chronologie d'une journée. Ils n'ont pas tous été collectés le même jour, loin s'en faut, mais cette présentation a l'avantage de pouvoir contextualiser ces productions en évitant de séparer l'exposé des outils de la classe de l'énoncé de ce qui s'y dit.

[11] Le [kãtu], aussi appelé « coin de regroupement », nous permet d'être tous réunis, assis en face les uns des autres, pour la mise en route et la clôture de la journée, les moments de parole et de présentations, et chaque fois que c'est nécessaire. C'est là qu'est installée la bibliothèque de la classe.

[12] Nous nous comptons souvent, pour chaque déplacement et au moment de la gym, et ce sont tout autant d'occasions pour les uns ou les autres de montrer leur savoir et leurs progrès.

[13] Ceux qui mangent à la cantine.

Tout ce qui se passe là, que ce soit en terme de langage ou à propos de l'entrée dans l'écrit, mériterait un développement plus long, mais je soulignerai seulement deux points :

- « *Adieussiatz*[14] », le bonjour occitan, est régulièrement choisi et nous constatons que les enfants l'utilisent par ailleurs, en arrivant à l'école par exemple, plus fréquemment qu'avant. Certes plusieurs facteurs entrent en jeu dans l'appropriation et la circulation de ce simple « *bonjour* », ou plutôt « *adieussiatz* », mais on peut formuler deux hypothèses complémentaires : d'une part la pluralité pousserait à se choisir un repère, d'autre part, elle décomplexerait le « parler-une-autre-langue ».

- Certains des élèves hispanophones semblaient parfois établir une sorte de barrière entre les lieux de leurs différentes langues : cette polyphonie semble leur permettre de partager leur particularité. Ainsi, Lola a enfin présenté des livres en castillan et demandé à sa mère de l'écrire dans son cahier « voyageur[15] ».

Le lundi, les enfants peuvent présenter ce « cahier voyageur ». Il rend-compte, en occitan, des activités de la classe et le week-end, il peut être complété en famille. La plupart des parents y écrivent en français. Parfois, ils glissent quelques mots d'occitan, de leur propre initiative ou sous la dictée de leur enfant : généralement la date ou un « *adieussiatz* ».
Les autres jours, ce sont d'autres type de présentations, mais elles ont une amorce commune : « *Ieu, presenti…* »

Avant de se mettre au travail en équipes, on entend souvent : « *Elle est où ma* ***còla***[16] *?* » « *On fait quoi avec ma* ***còla*** *?* »

En fin de travail, Lisa me demande : « *Je peux* ***recaptar***[17] *ça ?* » mais Laura s'écrie : « *Attends, j'ai pas* ***acabat***[18] *!* » Finalement, peu après, elle nous dit « *Ça y est, j'ai* ***acabat*** *!* »

Un matin, Sofian profite du changement de place pour me dire : « *Tu sais Corinne, moi je parle anglais ! Et toi aussi tu parles anglais* ! - *A bon ? - Ben oui parce que à l'école on parle anglais ! - Me sembla que parlam puslèu occitan, non ?*[19] » Sofian sourit et Iris ajoute : « *À ma maison, on m'a parlé de toi et ici c'est pas pareil qu'à la maison. Et aussi à la maison ma porte est grise !* » C'est vrai qu'avec les « petits », la différence entre *français-de-la-maison* et *occitan-de-l'école* peut être de même nature que la différence de couleur des portes ! Quant à poser l'étiquette « anglais » sur cette « autre langue », le phénomène n'est pas rare et l'expérience partagée par plusieurs collègues. Alors qu'on évoque l'invisibilité de certaines langues, la prédominance de l'anglais semble faire écran et avoir un rayonnement tel, qu'un jeune enfant confronté à une autre langue que sa langue maternelle pense que ça ne peut être que de l'anglais !

---

[14] Bonjour

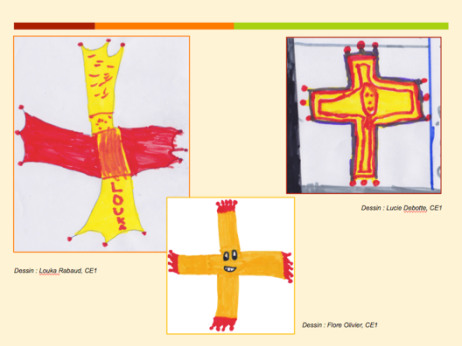
[15] Le cahier « voyageur », ou « cahier de vie » dans certaines classes, fait le lien entre la classe et la maison, en gardant une trace des activités scolaires comme de celles de la famille.

[16] équipe

[17] ranger

[18] fini

[19] Il me semble que nous parlons plutôt occitan, non ?



Au moment du goûter, plusieurs nous avertissent : « *es ora de gostar*[20] ». En ce début d'année, on n'entend pas trop de remerciements. Alors, quand Laura dit *mercé,* je le fais remarquer. Du coup, Sofian demande sa part avec un « *sioplet*[21] » : en ajoutant l'occitan à la politesse, peut-être pense-t-il être plus vite servi ?

Deux jours après la rentrée, Romain, tout nouvel élève de petite section, la bouche pleine, demande s'il peut avoir un autre fruit. « *Ne poiràs aver un quand auràs acabat aqueste*[22]. *– Ah ! quand j'aurais fini je pourrais en avoir un !* » J'ai beau avoir quelques années de métier et me dire que le contexte s'y prête, je n'en reste pas moins étonnée. Cela me rappelle une autre élève à qui je demandais en tout début d'année également « *Pòdes anar alucar sioplet*[23] *?* » : elle s'était levée, avait traversé la pièce, puis, la main sur l'interrupteur m'avait questionnée : « *Tu m'as demandé d'allumer, hein ?* ». Dans ces moments, tout le chemin entre la compréhension immédiate, contextuelle, et le raisonnement, puis l'assimilation, semble palpable, presque visible.

Ceci dit, dès le lendemain, Romain montre qu'il comprend bel et bien ce qu'on lui dit, même hors contexte. Alors qu'il me voit affairée avec les fiches de liaison, il me demande : « *Maîtresse, vous faites quoi ? – Recapti de papièrs. Son las entresenhas dels parents, los numeròs de telefòn… Coma aquò, s'avèm besonh, podèm telefonar als parents.*[24] *- Ah ! On peut téléphoner à mes parents pour dire que je suis bien, à l'école ?* »

Même la « gym » est l'occasion d'entrer dans l'occitan. Avant de commencer, il faut souvent écouter l'un ou l'autre faire la démonstration de son savoir : « *et moi, je sais compter**, un, dos, tres…*** », puis ce sont les « *Je l'ai **atrapat*** », « *Regarde comme je l'ai **mandat** loin* » et autres « *J'ai **capitat** !* » qui permettront peu à peu de passer des mots fabriqués à l'occitan.

À l 'heure de la sieste, Mehdi a besoin d'aide pour dénouer ses lacets et me tend son pied. « *Pòdes dire : ajuda-me, sioplet !*[25] » Mehdi : « ***Juda-me, sioplet** !.. Hey ! C'est comme **Pocet !*** » et il dit la comptine. « *- Òc, es en occitan ! - À ma maison je parle pas occitan ! - A ? e de qué parlas alara*[26] *? - Des fois je parle occitan !* »

Iris a besoin d'être rassurée : « *On va à la **dormida***[27] *et après c'est l'heure des parents, hein ?* ». La sieste, ce n'est pas un mot spécifique de l'école, mais *la dormida*, qui est à la fois un temps et un lieu, c'est bien à l'école qu'elle se fait, sans les parents ! Fanny, qui porte la caisse des doudous, l'explique d'ailleurs à Arthur : « *Je les apporte à la **dormida**. C'est la sieste, mais à l'école on dit comme ça !* »

---

[20] C'est l'heure de goûter.

[21] S'il te plaît !

[22] Tu pourras en avoir un quand tu auras terminer celui-ci.

[23] Peux-tu aller allumer s'il te plaît ?

[24] Je range des papiers. Ce sont les renseignements sur les parents, les numéros de téléphone… Comme cela, si nous avons besoin de leur téléphoner, nous avons ce qu'il faut.

[25] Tu peux dire « Aide-moi s'il te plaît »

[26] Oui, c'est en occitan. […] Et que parles-tu alors ?

[27] Sieste

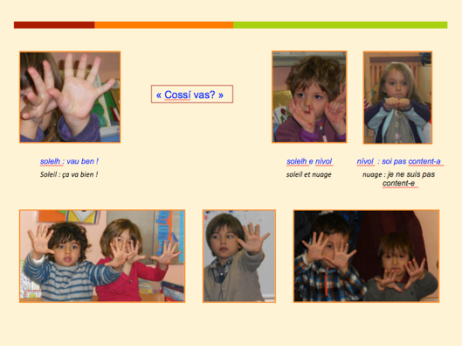
Alors que je raconte en occitan « *Al lièch pichòt mostre* », une histoire écrite en français Gabriel s'écrie : « *C'est pas petit ours ! - As rason, es pas pichòt ors es pichòt mostre [...]- Non, c'est petit monstre ! - Òc, en francés es « petit monstre » e en occitan es « pichòt mostre* ».[28] Le pouce dans la bouche semble m'autoriser à poursuivre. Quand je lis *« Anem, montam !* », j'entends Fanny dire : « *Montam en classa !* » comme si ces mots formaient une suite logique pour elle. « *A non, pas en classa ! Montam dormir !*[29] » Comme pour les comptines, les histoires lues et racontées permettent l'imitation et l'appropriation.

Cela se confirme plus tard, pendant la lecture d'une histoire d'éléphant qui ne parvient pas à souffler des bougies : « […] *i arriba pas* ». En écho, j'entends « *Alara, es fòrça en colèra* ». Ce n'est pas dans l'histoire, mais l'enchainement « *i arriba pas / alara es fòrça en colèra*[30] » est un quasi automatisme qui nous vient de la comptine *Pocet e lo lop*.

C'est ce que Pierre Johan Laffitte nomme « lieu commun », un outil de langage dont chacun dans la classe peut s'emparer et l'utiliser en toute tranquillité[31]. Je m'autorise ici à faire une comparaison qui pourra paraître osée. Ce qui se passe là, au quotidien, est du même ordre que ce dont témoigne Jean Léo Léonard dans ses travaux à propos des ateliers d'élaboration de matériel didactique au Mexique[32] : à partir d'une trame simple, mais qui est tout sauf simpliste, les élèves tissent un savoir solide qui s'étoffera par la pratique.

En fin de journée, les élèves d'une équipe présentent leurs « progrès et réussites ». Ils savent très bien préciser quand l'occitan est en jeu, pour compter par exemple : « *Sabi comptar fins a 5 en occitan !* » Et Iris, pour sa première présentation de progrès, me demande tout simplement écrire : « *J'apprends l'occitan !* », preuve s'il en était besoin que ces enfants-là sont bels et bien sujets de leurs apprentissages.

Pour terminer, nous faisons un « *Cossí vas ?*[33] » nom qui, comme le « Qué de Nòu ? » passe rarement au français dans le parler des élèves. Dès la première année, c'est un florilège de *solelh, nívol* ou *auratge*, de *va pas plan* ou de *soi content*[34]…



[28] Au lit petit monstre / Tu as raison, ce n'est pas petit ours, c'est petit monstre. / Ah ! En occitan ça se dit « pichòt mostre » / *Tu as raison, en français c'est « petit monstre » et en occitan c'est « pichòt mostre* ».[28]

[29] Allez, on monte ! / On monte en classe / Ah non, pas en classe ! On monte dormir !

[30] Il n'y arrive pas. / Alors, il est très en colère.

[31] Laffitte Pierre, conférence sur la lecture de la monographie de Françoise Théron, « "Quoi de Neuf ?" avec les petites sections », cours dans le cadre du master MEF EBI, en cours de publication audiovisuelle.

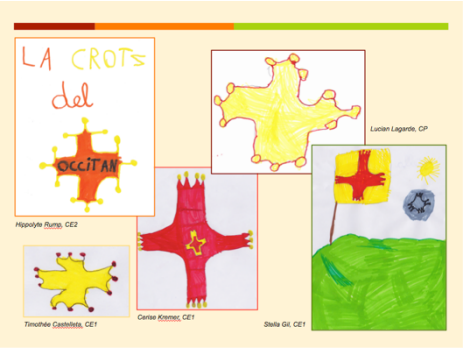
[32] Techniques d'immersion en contexte de bilinguisme inéquitable : tequio pedagógico au Mexique, colloque ISLRF 2013

[33] Comment vas-tu ?

[34] soleil, nuage, je ne vais pas bien, je suis content…

L'occitan à l'école, c'est aussi la langue des textes libres, des textes imprimés, des lettres reçues et envoyées aux correspondants… C'est la langue pour tout dire, et pour tout faire.

Il semble alors naturel que ce soit avec les mots de la classe, ou pour la classe, que les jeunes élèves se l'approprient peu à peu. Rien d'étonnant quand on repense à l'absence de cette langue chez eux[35]. Dès leurs premiers jours de classe ils différencient très bien l'une et l'autre langue et leurs lieux. Quand Carla dit « *Je parle français avec Natan mais des fois on dit* ***cat***[36] », elle ne dit pas autre chose ! Parfois, les élèves disent ainsi des mots en occitan pour répondre à la question « *comment parle-t-on à l'école ?* ». Il arrive d'ailleurs que ces mots soient complètement inventés, comme quand Julie nous dit « *moi je sais dire des mots en occitan, je dis [lejdelejde]* ». En maternelle, le mot « langue » est peu utilisé, même si certains savent répondre à une question comme « *Quelle(s) langue(s) parles-tu* ? » mais dès la Grande Section, et jusqu'au CM2, ils sont unanimes : l'occitan est une langue ! La notion de territoire est parfois floue, elle s'affine en grandissant. En revanche, l'occitan est très tôt associé aux couleurs rouge et jaune et à la croix sur le drapeau.



On pourrait alors penser qu'il y a là quelque chose d'artificiel, de fabriqué : ce serait méconnaître ce qu'est une classe coopérative comme lieu de vie et de construction de la personne, en tant que sujet, et pas seulement en tant qu'élève. On s'aperçoit surtout que ces mots, qui aident à structurer le langage, créent du sens pour qui les emploie. À force d'écoute et d'essais, chacun trouve et construit, dans un même temps, des clefs qui lui permettent de prendre « sa part du trésor ». L'immersion n'est pas un bain passif : intrinsèquement liée ici à la classe coopérative elle permet une réelle appropriation des mots pour dire et pour se dire. Elle ouvre bien sûr au tâtonnement, aux essais, à la création…

Romain est maintenant en moyenne section. Alors qu'il joue avec un copain, je l'entends dire : « *C'est dégueulasse !* » La maîtresse que je suis ne peut s'empêcher de remarquer « *Ben alara, Romain, se ditz pas aquò* ! » et Romain de reprendre : « *Heu… Es degolàs !* »

En fin de compte, qu'avons-nous vu ici ? Les premières apparitions de l'occitan. Ce qui est visible, c'est ce qui paraît, ce qui se construit, telle une « accumulation primitive » de petits atomes d'occitan : alors, cela devient visible aux yeux des sujets de la langue. Peu à peu, l'occitan prend visage, prend corps. On le voit, une des premières étapes ne consiste pas tant à « parler occitan » qu'à « être parlé occitan », c'est-à-dire être accueilli par un lieu dans lequel la reconnaissance se dit à travers l'occitan : ensuite, peu à peu, le fait de dire, de connaître et de reconnaître prend à ce lieu symbolique qu'est la classe la langue qui y rend possible les apprentissages et le fait de grandir. On a là un renversement dans le rapport scolaire de l'occitan et de l'enfant : ce n'est plus un objet que l'on apprend, qui est premier, c'est un sujet qui s'empare d'un outil et le fait à sa main.

Il apprend à voir l'occitan quand l'occitan l'aide à voir le monde.

[35] absence selon les dire mêmes des parents

[36] chat

Bibliographie

BRAS Myriam, SUDRAT Eric, VERNIÈRES Marie-Pierre, 2013, « L'immersion en occitan dans les écoles Calandreta : analyse de quelques situations d'immersion "non précoce" », communication au colloque ISLRF – Institut Supérieur des Langues de la République Française –

FRAISSE Annie, 2012, *Mitan familial e aprendissatge de la lenga occitana. Importància de l'implicacion dels parents dins la produccion activa de la lenga occitana pels enfants de mairala dins las escòlas immersivas Calandretas*, Mémoire de Master, Université de Perpignan-Via Domitia

FREINET Célestin, 1952, *Les dits de Matthieu*, Cannes : Éditions de l'École Moderne Française

FREINET Célestin, 1964, *Les invariants pédagogiques,* Bibliothèque de l'École Moderne, n°25, Cannes : Éditions de l'École Moderne Française

IMBERT Francis, 1999, *Vocabulaire pour la pédagogie institutionnelle*, Nîmes : Champ social

LAFFITTE Pierre, « conférence sur la lecture de la monographie de Françoise Théron, Quoi de Neuf ? avec les petites sections », cours dans le cadre du master MEF EBI, en cours de publication audiovisuelle

LAFFITTE René et le groupe VPI, 2006, *Essais de pédagogie institutionnelle*, Nîmes : Champ social

LAFFITTE René, 1985, *Une journée dans la classe coopérative*, Nîmes : Champ social,

LÉONARD Jean Léo, 2013, « Techniques d'immersion en contexte de bilinguisme inéquitable : tequio pedagógico au Mexique », colloque ISLRF

MARTEAU Maurice, 2009, *La pédagogie Freinet ou la contrainte de l'échange*, Échos PI n°35,

OURY Fernand, VASQUEZ Aïda, 1981, *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, Nîmes : Champ social

POCHET Catherine, OURY Fernand, 1997, *Qui c'est l'conseil ?,* Nîmes : Champ social,

ROBIN Isabelle, 2011, *La pédagogie institutionnelle en maternelle*, Nîmes : Champ social

Corinne Lhéritier,
Professeur des Écoles, Calandreta Aimat Serre, Nîmes
Paissèla-Ajudaira, centre de formation *Aprene,* Béziers

Colloque « minorités invisibles », 28-29/11/2013 ; Montpellier

Parler l'invisible

Plongées dans une classe coopérative institutionnelle bilingue :
éléments d'appropriation d'une langue et d'une culture "minorisée".

Une partie de mon intervention prend appui sur les réponses à un questionnaire distribué aux parents des élèves entrés à la Calandreta Aimat Serre (Nîmes) en septembre 2012 et septembre 2013. Il porte sur les raisons du choix de cette école, leur rapport à l'occitan et la façon de les présenter à leur enfant. C'est pour éviter une trop grande reconstruction à ce propos que j'ai limité la distribution du questionnaire aux foyers des enfants rentrés récemment.

Questionnaire distribué aux parents d'élèves à propos de l'occitan …

Dans le cadre d'un travail sur les représentations que les jeunes enfants se font de l'occitan et sur leurs façons de se l'approprier, je vous serais reconnaissante si vous acceptiez de remplir ce questionnaire et me le retourner. Celui-ci s'adresse aux parents dont les enfants font leur première ou deuxième rentrée à l'école.
Ce n'est pas tant « la maîtresse de votre enfant » qui s'adresse à vous, que l'enseignante qui cherche à comprendre comment mieux tenir compte des enfants et de leur vécu de la classe occitane. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche en vue d'une participation à un colloque de linguistes et n'est pas destiné à être mis « sur la place publique », et encore moins à transformer l'accueil de chacune et chacun par la classe ! Il ne s'agit pas non plus de « trier » les « bons élèves », mais tout simplement de savoir comment chaque enfant découvre une langue nouvelle (ou pas toujours si nouvelle !).
Vous êtes bien sûr libre d'y répondre ou pas, et de le faire de manière anonyme ou non.
Merci d'avance pour votre participation.

C. Lhéritier

- -

Nombre de foyers concernés : 30 / Nombre de réponses rendues : 21

-1- Comment avez-vous connu la Calandreta ?

Amis/famille/collègues de travail qui ont des enfants scolarisés une Calandreta (dont 2 à la Calandreta Aimat Serre)	10
Bouche à oreille (sans précision)	7
Sur internet en faisant une recherche sur les pédagogies alternatives / sur la pédagogie Freinet	2
Milieu occitan	1
Autre	1
TOTAL	*21*

-2- Quelles sont les principales raisons de votre choix d'y scolariser votre enfant ? L'occitan a-t-il joué un rôle dans votre choix ?

*La pédagogie **et** le bilinguisme*	14
• *bilinguisme « en général »* *10*	
• *bilinguisme occitan* *4*	
Le bilinguisme et la pédagogie	3
• *bilinguisme « en général »* *2*	
• *bilinguisme occitan* *1*	
Occitan	1
Pédagogie	1
Bilinguisme (en général)	1
Autre	1
TOTAL	*21*

Ces réponses confirment nos intuitions : l'information est véhiculée par le bouche-à-oreille, par les amis ou la famille. De nombreux parents revendiquent un choix plus pédagogique que linguistique. À côté des techniques Freinet et de la pédagogie institutionnelle plus ou moins connues, ils évoquent aussi la taille de l'école et l'implication associative. Cependant, ils sont encore nombreux à évoquer le bilinguisme comme élément de leur choix, même si, certains le précisent, ils n'auraient pas nécessairement opté pour l'occitan

-3- Avez-vous d'autres enfants déjà scolarisés à La Calandreta ?
Si oui, en quelle classe sont-ils actuellement ? En quelle classe sont-ils entrés ?

OUI	5
• *3 sont scolarisés actuellement en Grande Section de Maternelle* *2 sont entrés en petite section et 1 est entré en « toute petite section »* • *1 est scolarisé actuellement en CE2* • *1 est au collège*	
NON	16
TOTAL	21

-4- Parlez-vous occitan :

un peu	7
occasionnellement	2
régulièrement	0
couramment	0
pas du tout	11
Sans réponse	1
TOTAL	21

-5- Pour vous, l'occitan est-il « visible » dans la vie courante ? *Vous pouvez argumenter et développer votre réponse.*

OUI	5
OUI et NON	8
NON	7
Sans réponse	1
TOTAL	21

Plusieurs mentionnent des expressions usuelles, parfois familiales, ou des « niches » où se réfugierait l'occitan et où l'œil et l'oreille attentifs pourraient les débusquer : émissions de télévision ou de radio, journaux, pancartes, musique, traditions… Aucun ne cite la presse, la littérature ou la musique « spécifiquement » occitanes. Parmi ceux qui trouvent que l'occitan est peu ou pas visible, plusieurs expriment un regret : que ce soit en comparaison avec d'autres langues régionales ou intrinsèquement, ils estiment que l'occitan pourrait être plus visible, et notamment à Nîmes. Deux personnes estiment sa « *sauvegarde* » ou sa « *redynamisation* » nécessaires.
Quatre parents nuancent leur réponse en faisant référence à l'école qui rendrait pour eux l'occitan plus visible.

-6- Pouvez-vous évoquer votre rapport à l'occitan ?

Même s'ils ne la parlent pas, ce qu'ils déplorent ou regrettent parfois, plusieurs parents témoignent d'un intérêt ou d'une curiosité pour cette langue, parfois qualifiée « d'adoption ». Certains parlent d'affection, de plaisir à l'accueillir, d'amusement, de sympathie, voire plus : « *J'aime cette langue* ».
Deux personnes évoquent la nécessité de « sauvegarder » ou de préserver l'occitan, mais ne l'argumentent pas.
Deux parents n'ont pas répondu à cette question, trois disent n'avoir « *aucun rapport* » et trois autres – seulement trois – évoquent l'école
Un tiers d'entre eux (8/21 exactement) parle de culture familiale, quelle soit anecdotique ou plus ancrée. L'occitan est alors vécu comme « *naturel* » et ces personnes disent ne pas pouvoir s'en expliquer. C'est une des rares fois où l'occitan affleure dans leur écrit : « *je l'ai entendu dans ma famille quand j'étais pitchoun* ».
Deux autres parents parlent de lien familial, mais en « sens inverse », comme si leur enfant était chargé de ce rôle et cette histoire-là : c'est à travers lui que se construit le rapport des parents à l'occitan, via l'école.
C'est aussi le cas d'un troisième enfant, dont les parents témoignent d'une histoire générationnelle. Cas particulier, peut-être, c'est surtout une illustration des lois d'une transmission sociale quasi éteinte (mais pas toujours) exposée ici dans sa singularité : dans cet exemple, ce qui émeut, c'est le discours de plusieurs générations, un discours subjectif, le discours de plusieurs sujets, ou d'un même sujet à travers trois générations, qui se dit.

-7- Votre enfant a-t-il « rencontré » l'occitan avant d'entrer à l'école ? Si oui, où (domicile ? ailleurs ?) et sous quelle forme ? (Avez-vous des « objets », des centres d'intérêts, des occasions d'activités ou de rencontres liés à la culture occitane ?)

OUI	6
OUI et NON	3
NON	12
TOTAL	21

Quand il y a eu rencontre, c'est au sein de la famille (cf. question précédente), auprès d'amis occitanophones ou de la fratrie déjà scolarisée à la Calandreta. Parfois, ce sont seulement quelques expressions ou comptines. À ce propos, les interprétations diffèrent : si certains répondent « *oui, mon enfant a rencontré l'occitan au travers de comptines* », d'autres disent « *non, il n'y a pas eu de rencontre à part quelques chansons ou expressions* ».
Malgré la possibilité de citer des « objets » liés à l'occitan, des activités ou des centres d'intérêt, aucun livre, disque ou autre objet n'est mentionné ici, aucune association ni aucune manifestation…

-8- Pouvez-vous relater succinctement la façon dont vous avez présenté l'école à votre enfant ?

Plusieurs parents disent avoir parlé d'un lieu où on apprend, découvre, partage, joue… Certains ont évoqué des activités particulières et en grande majorité ils ont précisé que la classe se faisait « *dans une autre langue* » ou que parmi les apprentissages il y avait « *une autre langue* » : l'occitan, présenté comme « *la langue de l'école* ». D'ailleurs, c'est souvent celles des maîtres et des aides maternelles, plus rarement elle est aussi celle « des grands » (les élèves de CM ?)
Une seule famille fait mention de « *la langue de la grand-mère de ton papa* ».
La présentation qui est faite aux enfants semble très valorisante : l'occitan est « quelque chose en plus », à découvrir, à apprendre… Certains n'occultent pas les difficultés - « *Au début, tu ne comprendras peut-être pas tout* »-, mais expriment leurs encouragements et se montrent confiants. Il semble donc que les enfants arrivent avertis et rassurés.
Pour ceux qui ont des frères et sœurs aînés dans l'école, les parents semblent ne pas insister sur l'occitan, comme si « ça allait de soi ». Une maman revendique d'ailleurs cette attitude en argumentant que « *C'était à lui de faire cette découverte. Nous ne voulions pas ajouter de spécificité à l'aventure « école » qu'il allait vivre et qu'il attendait avec grande impatience. J'ai préféré qu'il teste l'immersion de lui-même, sans théoriser. »*

-9- Avez-vous évoqué l'occitan en particulier ?

OUI	16
OUI et NON	1
NON	4
TOTAL	21

Alors que les réponses à la question précédente montrent que la majorité des parents parlent de l'occitan quand ils présentent l'école, la plupart de ceux qui répondent oui à cette question, disent avoir évoqué l'occitan l'avoir fait « *sans insistance particulière* ». Une seule personne dit avoir « *surtout évoqué cela*. » Pour les autres, il s'est agit de parler d'une « *autre langue* », « *d'une langue autrefois parlée dans la région* » ou d'une langue « *étrangère* ».

-10- Avez-vous abordé ce sujet avant sa première visite[1] ? Le cas échéant, comment ?

OUI	13
NON	5
Sans réponse	3
TOTAL	21

Comme dans les réponses précédentes, les parents disent avoir informé leur enfant « *qu'à l'école on parlait une autre langue* » (l'occitan est parfois nommé, mais pas toujours, et le terme « *autre langue* » est parfois accompagné de « *comme l'anglais* »). Ils l'ont également rassuré : *« [Tu pourras] poser des questions, et [tu apprendras] petit à petit »* ou *« Tu vas vite comprendre et apprendre à parler. »*

[1] Chaque élève est accueilli dans la classe pendant une demie-matinée, au mois de juin précédent sa rentrée.

-11-… et après cette première visite ?

OUI	11
NON	6
Autre	1
Sans réponse	3
TOTAL	21

Après cette première visite, l'occitan est plus fréquemment nommé qu'avant. Les parents qui connaissent quelques mots ou expressions disent les utiliser alors, « *les tenter* » plutôt.
Malgré le discours « rassurant » quand ils présentent l'école à leur enfant (cf. réponses aux questions 8-9), la première visite génère des questions qu'ils posent à leur enfant : *« La maîtresse parle une autre langue ? Tu as compris ce qu'elle disait ? » ou « Ce n'est pas une langue trop étrangère ? »*

-12- Avez-vous (re)abordé ce sujet avant la rentrée de septembre ? Le cas échéant, comment ?

OUI	9
NON	9
Sans réponse	3
TOTAL	21

Ceux qui ont abordé à nouveau l'occitan l'ont fait en des termes similaires à ceux rapportés dans les réponses aux questions 8 et 9.

-13- Votre enfant a-t-il fait des remarques à ce sujet, après sa première visite et/ou depuis la rentrée ? Lesquelles ?

OUI	8
OUI et NON	1
NON	10
Sans réponse	2
TOTAL	21

Si certains enfants rapportent rapidement des mots occitans à la maison, ils ne semblent pas faire de remarques particulières spontanément. En réponse aux questions des parents, certains enfants disent qu'on parle anglais à l'école (3 réponses explicites sur ce sujet) et une maman signale une « langue imaginaire » que son enfant utilise pour dire des mots de l'école, en l'assimilant à l'occitan (un fait d'ailleurs confirmé en classe)
Un seul élève semble en difficulté avec cette « autre langue », voire en refus, mais son attitude en classe contredirait plutôt cette observation des parents.

-14- Nous avons tous un point de vue singulier, mais aussi, parfois, partiel ou partial. Des choses que j'aurais oubliées ou pas assez prises en compte dans les questions ci-dessus, vous semblent-elles importantes à évoquer ?

- « *Vous pourriez éventuellement demander si les parents (un seul, les deux ou aucun) ont l'intention d'apprendre l'occitan.*
- *On pense qu'apprendre une autre langue est un plus pour un enfant, et la culture occitane est présente dans notre région.*
- *La manière dont est perçu l'occitan ou du moins son apprentissage par l'entourage. Ici les avis sont partagés, j'ai même entendu que j'allais « encombrer l'esprit de mon fils avec une langue qui ne sert à rien ». D'autres sont au contraire plus positifs.*
- *En tant que parents, nous espérons ne pas avoir de difficulté à accompagner [notre enfant] dans sa scolarité en Occitan. Sa mère envisage de suivre les cours.* »

Facultatif :
Nom/Prénom :……Profession : ……

Considérant le petit nombre de personnes interrogées (trente), j'ai volontairement opté pour des questions ouvertes : elles ne permettent pas le traitement statistique des réponses mais ce n'était pas le but recherché. Ce qui en revanche peut présenter un intérêt, ce sont les choix revendiqués et la façon de les communiquer : ce discours très construit est souvent révélateur de leurs attentes en réponse à leurs choix. Il livre tout autant les images et représentations qu'ils se font de la Calandreta, dans toutes ses dimensions – pédagogique, occitane, bilingue, culturelle, associative… – que les raisons explicites de leur démarche.
Ce questionnaire est un élément d'éclairage mais non pas objet d'étude pour lui-même.

Corinne Lhériter, septembre 2013